Le Numéro : 20 centimes

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

MARDI 25 MAI 1926.

BUREAUX : ROUBAIX, 45, Rue de la Gare, 45 — TOURCOING, 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

ABD-EL-KRIM SE SOUMET A LA GÉNÉROSITE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Après sa défaite de Targuist, il a adressé une lettre dans ce sens à M. Steeg et celle-ci a été transmise à nos ministres :::::

On confirmait hier, à Fez, que M. Parent, chargé d'une mission sanitaire dans le Rif, revenu précipitamment par avion, avait remis hier matin à M. Steeg une lettre d'Abd el Krim dans laquelle ce dernier s'en remettait à la générosité du gouvernement français.

Cette nouvelle constitue évidemment un coup de théâtre. Pourtant, dans les milieux officiels, on s'attendait depuis plusieurs jours à quelque chose de ce genre. Il paraîtrait même que la venue à Fez du résident général aurait quelque rapport avec le retour de M. Parent.

Le manque de résistance des tribus dans les dernières journées, l'occupation presque sans coup férir de Targuist, où l'on s'attendait à de violents combats, indiquaient de profonds sentiments de découragement parmi les tribus du Rif, celles-ci ayant fondé de grosses espérances sur la conférence dernière, à la suite de l'échec des pourparlers et la reprise des hostilités.

Leur désillusion fut plus grande encore, lorsqu'elles constatèrent les effets foudroyants de l'avance franco-espagnole, la fuite d'Abd el Krim, l'occupation de Targuist portèrent le dernier coup au prestige d'Abd el Krim. On connaît le reste.

L'ARTILLERIE QUI JOUE UN GRAND ROLE DANS LES OPERATIONS ACTUELLES

A la vérité, les tribus ne veulent plus se battre. Certaines d'entre elles manifestaient hier leur confiance dans la France, d'autres soumissions semblables sont attendues.

On nous signale un trait caractéristique : Haddou, l'un des plénipotentiaires, a également envoyé par l'intermédiaire de M. Parent, une lettre à M. Steeg. Il sauva, il y a quelques jours, d'une mort certaine, deux de nos aviateurs que la mauvaise fortune avait contraints d'atterrir en territoire ennemi. Haddou a reconnu qu'il les remettait entre les mains de M. Parent, en le priant de les cacher mieux qu'il n'était en état de le faire lui-même.

On s'attend à ce que la décision d'Abd el Krim produise une impression considérable parmi les tribus.

Il va d'ailleurs de soi qu'on ne se laissera pas prendre et que s'il veut bénéficier de la générosité de la France et de l'Espagne, il devra immédiatement passer de la parole aux actes.

D'autre part, le ministère des Affaires étrangères confirme qu'Abd el Krim a fait tenir, par l'intermédiaire de M. Parent, une communication à M. Steeg, haut-commissaire de France au Maroc. Ce dernier en a aussitôt saisi M. Briand, qui en avisera à son tour ce matin le Conseil des ministres.

Après notre dernière victoire

C'est au cours de l'après-midi du 23 mai, que les troupes régulières françaises ont occupé Targuist. Couvertes à leur droite par la cavalerie qui patrouille sur Targuist-Aadir, elles tiennent Touzels. Nos partisans occupent toute la région Nord et Ouest de Targuist. Les troupes de la 4e division, profitant des circonstances politiques favorables, ont occupé le djebel Beni Ider et le pays Bou Ban, commençant ainsi à l'Ouest l'encerclement de Beni Zeroual déjà amorcé à l'Est. Ces importants résultats, obtenus avec des pertes minimes, prouvent l'écroulement de la situation militaire d'Abd el Krim et le détachement des tribus, qu'il maintenait par la terreur.

L'importance des dernières opérations

La prise de Targuist aura un retentissement énorme dans tout le Maroc.

Pour les populations qui nous sont toujours restées fidèles, pour celles qui se sont récemment soumises et vis-à-vis, enfin, des tribus qui balancent encore, la prise de Targuist a toute la valeur d'un symbole.

De cette localité occupée par les Beni Ouriaghels dont il est le chef, Abd el Krim pensait avoir fait un bastion inexpugnable.

Or, une fraction importante de la propre tribu du « roguï », celle qui campe sur les pentes nord du djebel Hamman, nous a elle-même facilité l'accès de ce véritable camp retranché.

C'est dire que le mouvement de désagrégation du Rif se développe à une cadence à peine prévisible.

On peut se demander maintenant quand et comment il s'arrêtera.

En tout cas, puisque la liaison franco-espagnole est désormais étroitement assurée, qu'aucune attaque à revers n'est à redouter, il ne nous reste plus qu'à consolider nos positions.

Quelles sont les intentions du pseudo-sultan d'Adjir ? Il se trouve, dit-on, à Snada, à une douzaine de kilomètres de la mer.

Le cas échéant, ce ne serait pas de sa part une précaution inutile.

Cependant, avant d'être totalement abandonné par ses fidèles, Abd el Krim va, semble-t-il, porter tout son effort vers l'ouest.

(W. W. Ph.).

Il ne faut pas oublier, en effet, que pour atteindre la limite de notre frontière, nous devons réduire la poche importante des Beni Zerroual, en rébellion depuis 1924.

Cette tribu, que nous encerclons chaque jour davantage, surtout depuis la prise de la kelaa des Beni Kacem, paraît vouloir opposer à nos forces une vive résistance. C'est de ce côté que vont donc se dérouler les prochaines opérations militaires.

M. Steeg à Fez

M. Steeg est arrivé à Fez à 17 heures, accompagné du général Mangin, venant de Sidi-Buhane, où il a assisté à un grand mouvement de soumisssion des Beni-Mestara et d'autres tribus de la région d'Ouezzan.

Des paroles échangées au cours des conversations, il ressort nettement que les pourparlers d'Oudja n'ont, en rien, compromis les résultats des opérations et que, chez les tribus de cette région, on a pu noter la déception causée par la reprise des hostilités alors qu'Abd el Krim avait promis que la paix était revenue.

Le caïd Ali, des Beni-Mestara, prenant la parole au nom de toutes les fractions soumises, a assuré M. Steeg de sa fidélité et de son loyalisme pour la France et pour le maghzen. Il a ensuite exprimé sa satisfaction de voir M. Steeg au Maroc, où, comme en Algérie, il favorisera et développera la collaboration entre français et musulmans.

Le caïd a remercié M. Steeg d'avoir tout fait pour éviter l'effusion du sang, pour mettre fin à la lutte et ramener la paix, que tous souhaitent.

D'autre part, des fractions des Beni Ahmed et des tribus Ouebazla de la zone espagnole, apprenant le passage à Sidi Redouane du résident général, M. Steeg, se sont présentes sous la conduite du caïd Mimoun, nommé par Abd el Krim.

Le caïd Mimoun a déclaré que ses frères ont trop souffert de l'autorité et de la tyrannie d'Abd el Krim pour ne pas comprendre que le bien-être et la sécurité se trouvaient sous l'égide de la France et du Maghzen ; aussi, 300 familles ont décidé aujourd'hui d'abandonner la cause d'Abd el Krim et de transporter leurs richesses chez les Boukorra récemment soumis.

Confiants dans la justice du Résident général, il se mettent sous sa protection et demandent à suivre le sort des tribus de la zone française, insistant pour que les troupes s'avancent dans leur pays pour les protéger.

LE VOYAGE A METZ DE M. G. DOUMERGUE

Le Chef de l'Etat affirme sa confiance dans les destinées économiques du pays

La seconde journée de M. Doumergue, président de la République, à Metz, a été, elle aussi, marquée de fêtes magnifiques. De longues et enthousiastes acclamations ont de nouveau monté de la foule qui désirait ainsi donner, une fois de plus, une preuve de sa chaleureuse et respectueuse sympathie envers le Chef de l'Etat et de son parfait attachement à la République.

Le temps fut aussi radieux que la veille. Au cours de la matinée, M. Doumergue rendit d'abord visite au cimetière de Chambières et salua les tombes des glorieux morts tombés en 1870 et pendant la guerre 1914-18.

Le Président visita ensuite le Fort de Saint-Quentin. Répondant à un discours du général de Sadmelle, M. Doumergue déclara que le Pays, « appuyé sur une race forte et sage, saura résoudre toutes les difficultés ».

Pendant que le Président quittait le fort, un vrombissement intense fit lever toutes les têtes. C'était les 125 avions de la 1re division aérienne qui défilaient dans le ciel. Le retour à Metz se fit par les petites communes de Plappeville, Pongeville-lez-Metz et Say.

M. Gaston Doumergue, vivement acclamé par la population, s'arrêta quelques minutes pour échanger avec les maires des paroles cordiales et embrasser les enfants qui lui offraient des fleurs. Puis, il visita l'Hôpital Civil du Bon Secours.

Le discours du Président

Un banquet eut lieu ensuite à l'Hôtel de Ville, à la fin duquel le Président de la République prononça un discours. Voici l'essentiel de ses déclarations :

« Le pays saura tenir ses engagements et rétablir sur des bases solides sa situation financière. Nous ne sommes pas les seuls à être victimes des crises consécutives à la guerre. Espérons que les esprits avisés des grands pays producteurs le comprendront. Nous ne nous relèverons pas en quelques années. L'œuvre est de longue haleine. Comptons d'abord sur nous-mêmes et sur les admirables qualités de notre race ».

Au sujet de la paix, M. Doumergue dit que « nous avons pris l'initiative de certaines mesures, mais le maintien de la paix serait précaire si notre sécurité n'était qu'imparfaitement garantie. Il est indispensable que la France ne se laisse pas affaiblir ».

Le Président rappela ensuite les gloires civiles et militaires de la ville de Metz et leva son verre à la cité lorraine.

Le discours du Chef de l'Etat fut écouté debout et unanimement applaudi.

Autres toasts

Avant le Président, M. Wauthrin, maire de Metz prononça une courte allocution :

« Metz, dit-il, a mis sur la brèche, sa personne et ses enfants. Il ne lui reste plus qu'à sacrifier ses biens dans la crise économique traversée par le pays. Elle le fera, non pour sauver tel ou tel parti, mais pour sauver toute la France ».

M. Bompard, sénateur, ancien ambassadeur de Leva ensuite, il fit connaître les aspirations matérielles du département et termina en assurant que la Lorraine consentira tous les sacrifices nécessaires à l'indépendance économique de la France.

Ces discours furent également vigoureusement applaudis.

Un superbe défilé

A 14 h. 15, le Président de la République assista, à l'une des fenêtres de l'Hôtel de Ville, au défilé des sociétés de préparation militaire de la Moselle.

M. Doumergue fut l'objet de la part de la foule massée sur la place d'Armes, d'ovations prolongées.

Le spectacle des jeunes cavaliers, des cyclistes, des fantassins, tous futurs soldats, défilant avec l'assurance de vieux troupiers, émut fortement le Président de la République.

Le départ de M. Doumergue

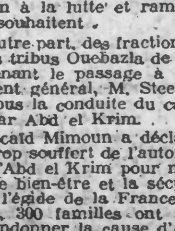
Après avoir rendu une courte visite à l'Ecole Normale, le Chef de l'Etat partit pour le Stade Bellecroix, où il s'intéressa beaucoup à la fête organisée par la Fédération départementale des sociétés d'éducation physique, de préparation militaire et de tir de la Moselle.

A 15 h. 15, le Président quittait le Stade pour se rendre à la gare, où il remercia les diverses personnalités de la ville de l'accueil si cordial que lui ont fait les Messins.

Le train présidentiel partit à 16 h. 45 pour Paris.

Le drame conjugal de la rue de Wagram à Lille

Nous avons relaté hier, la mort de Louise Daneels, femme Borst, demeurant à Lille, rue de Wagram, 18, décédée des suites de coups que lui administrait son époux.



Ferdinand BORST

Celui-ci Ferdinand Borst a été déféré au Parquet, hier matin.

M. Dardot, substitut au Procureur de la République, procéda à l'interrogatoire d'identité et fit ensuite transférer Borst à la maison d'arrêt.

M. Richard, juge d'instruction qui est chargé de cette affaire procédera vraisemblablement aujourd'hui à l'interrogatoire du mari criminel.

L'autopsie de la victime a été faite hier soir par M. Leclercq, médecin-légiste et les résultats de cette opération ne seront connus qu'aujourd'hui.

AIDE INTERNATIONALE AUX MINEURS ANGLAIS

Dans un discours qu'il a prononcé au Pays de Galles, Cook, secrétaire général des mineurs, a dit qu'il venait de recevoir un télégramme lui annonçant que les mineurs russes avaient recueilli une somme égale à celle qu'ils avaient déjà obtenue par souscriptions, pour venir en aide aux mineurs anglais. Cette somme est d'environ 274.000 livres sterling.

Cook a ajouté que d'autres secours arrivaient aussi vite des diverses parties de l'Europe et il s'est livré à une violente attaque contre le Congrès des Trade-Unions.

EN TROISIEME PAGE :

TRIBUNE POLITIQUE : Le Congrès national du Parti socialiste.

EN QUATRIEME PAGE

Le REVEIL SCIENTIFIQUE : Importations dangereuses.

— Pour les Prisonniers de guerre : La Croix des Evadés, par Léon Pasqual, sénateur du Nord.

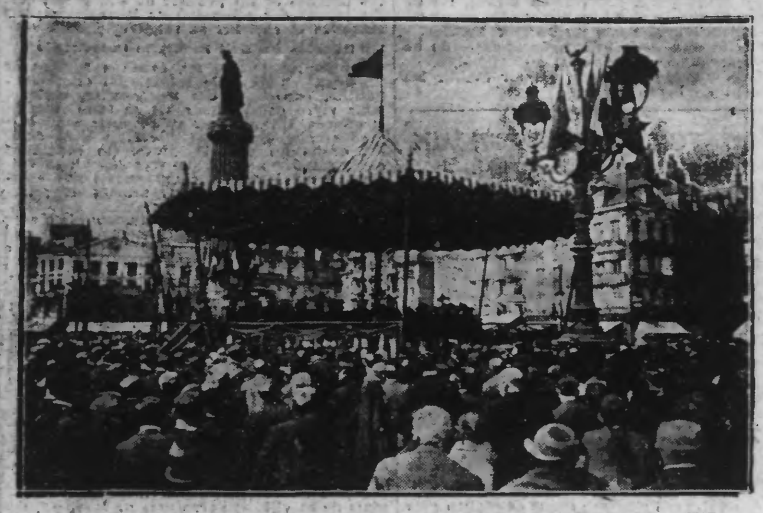
— Pour aller visiter l'endroit célèbre qu'est Notre-Dame-de-Lorette.

EN CINQUIEME PAGE

Le REVEIL AGRICOLE : La modernisation des beux ruraux. — Echos et Informations.

Les Fêtes de la Musique

Hier, à LILLE, Sociétés musicales étrangères et Sociétés locales ::: ::: s'affrontèrent en une harmonieuse émulation. ::: :::



LE CONCERT DES ACCORDÉONISTES DU « CLUB DE BRUXELLES » SUR LE KIOSQUE DE LA GRAND' PLACE DE LILLE

Les Fêtes de la Musique à Lille se sont continuées lundi en une sorte d'apothéose musicale. On assista à une espèce de concours entre les Sociétés Etrangères et les Sociétés locales, où chacun s'efforça de remporter les palmes triomphales, de dépasser son concurrent en savoir individuel tout aussi bien qu'en perfection dans les ensembles.

Inutile de faire ressortir que l'Art trouva son compte en cette bienfaisante émulation et que les amateurs de musique eurent de quoi se réjouir, se délecter toute la journée et la soirée durant.

Cela s'intitula la journée du « Cycle Municipal ». Grosso modo, car évidemment, nous ne pouvons entrer dans le détail de toutes les exécutions musicales dont les Lillois et leurs visiteurs purent se régaler lundi, disons en quoi consista la fête, et précisons quelques mérites qui nous apparurent d'éclatante façon.

Les auditions des Sociétés étrangères

Disons d'abord que les Sociétés étrangères [illegible] de 14 h. 30 se firent entendre aux endroits suivants dans l'ordre suivant :

Grand-Théâtre : a) Harmonie de Montmartre ; b) Cercle Choral Mixte « Le Prolétaire » de Molenbeek-Bruxelles ; Théâtre Sébastopol : a) Harmonie des Charbonnages de Maurbeuge ; b) Chorale Royale « Amitié », de Pâturages. — Société Industrielle : a) Harmonie Union Musicale Outréaux ; b) Royale Chorale « Les Amis Réunis ». — Conservatoire de Musique : a) Fanfare « Cercle des XX », de Pâturages ; b) Orphéon « Les Montagnards », de Flému. — Jardin Vauban : a) Fanfare « La Concorde » des Usines et Aciéries de Feignies ; b) Chorale l' « Echo du Peuple », de Bruxelles. — Jardin de Flives : a) Harmonie « Ste-Jeanne d'Arc » de Mouscron ; b) Chorale « Les Crampons », de Jolimont-Neite-Saint-Pierre. — Grand'Place : a) Accordéonistes-Club de Bruxelles ; b) Chorale « Les Enfants du Peuple », de Quaregnon ; c) Fanfare Ouvrière « La Fraternité » de Péruwelz. — Place Catinat : a) Les Trompettes Dévouées de Marquette ; b) Fanfare Municipale « l'Espérance », de Marquette. Square Ratisbonne : a) Harmonie « Les Travailleurs » de Verviers ; b) Royale Chorale « Ramenassenring » de Louvain. — Place Désirée-Bouchée : a) Harmonie des Chemins de fer de Bruxelles-Midi ; b) Union Chorale de Croix. — Place Barthélemy-Dorez : a) Trompettes « La Pédale de l'Ouest », de Molenbeek-Saint-Jean ; b) Fanfare Union Musicale de Tertre. — Angle des rues Gustave-Delory et Saint-Sauveur : a) Fanfare « l'Union » de Tourneppe ; b) Union Chorale d'Avesnes-sur-Helpe. — Place de l'Arsenal : a) Accordéonistes « Progression », de Rotterdam ; b) Cercle Choral « Edgard Tinel », d'Etterbeek-Bruxelles. — Place de la Nouvelle-Aventure : a) Trompettes « La Garde Saint-Georges », de Bruxelles ; b) Trompettes « l'Etendard », de Wantignies. — Place aux Bleuets : a) Harmonie des Enfants du Peuple, de Gilly ; b) Fanfare de Mons-en-Barœul. — Place Saint-André : a) Harmonie des Bruyères, d'Anderlues ; b) Choral « Vreugd en Vrede », de Gand. — Place Vanhœnacker : a) Harmonie « Verbroedering » de Gand ; b) Orphéon « Les Mélomanes Roubaisiens » de Roubaix. — Boulevard des Ecoles : a) Trompettes Royal Touring-Club Liégeois, de Liège ; b) Fanfare Municipale d'Avesnelles. — Place des Patiniers : a) Chorale Ouvrière de Marquignies ; b) Accordéonistes « Cercle Mélodium » d'Anderlecht-Bruxelles.

LE TAMBOUR...

Parmi les auditions les plus réussies, citons les suivantes :

Au Théâtre Sébastopol : l' « Harmonie des Charbonnages de Maurage (100 exécutants), fit apprécier notamment la fameuse ouverture d'Obéron, de Weber, et la si jolie Polonaise de concert due au talent de M. Paul Vidal. Notons que cette société bénéficie d'un registre de clarinettes particulièrement remarquable par la sûreté de ses sonorités.

Au Grand-Théâtre, « l'Harmonie de Montmartre » (70 exécutants) sous la direction de M. Delabré nous régalait de la fameuse et admirable ouverture d'Egmont, de Beethoven, de la dramatique « « Arlésienne » de Bizet, et des « Deux Esquisses » œuvre toute en délicatesse de ce musicien si splendidement français qu'est Gabriel Pierné.

Encore au Grand-Théâtre, nous avons entendu le « Cercle Choral Mixte « Le Prolétaire » de Molenbeek-Bruxelles » (115 exécutants) dirigé par M. Weyts. Cette société, de fort agréable façon, nous fit goûter tour à tour les mérites de « Chant Norvégien » de Weyts, de « Le Coureur » de Théodore Dubois, du « Printemps », cette œuvre savoureuse de Mendelsohn, de « Près du Fleuve Etranger », de Ch. Gounod « Espérance du Peuple ». Toutes ces œuvres furent exécutées avec un grand souci des nuances vocales. La partie des soprano nous a paru particulièrement bénéficier de jolies voix. Le succès fut grand près du public. Pendant ce temps, à la Société Industrielle, « L'Union Musicale d'Outréau » donnait une belle interprétation de l'ouverture d'Athalie, de Mendelsohn, et, au Jardin Vauban, la Fanfare « La Concorde » régalait son auditoire de ce délicieux « Jongleur de Notre-Dame », de J. Massenet, qui est un pur chef-d'œuvre et de la belle « Marche Héroïque » de Saint-Saëns.

Dans un tout autre genre, les accordéonistes du « Club de Bruxelles » se faisaient fort apprécier sur la Grand'Place en divers morceaux spéciaux.

Les auditions des Sociétés locales

A partir de 19 h. 30, on entendit les sociétés désignées ci-après, aux emplacements suivants : Grand-Théâtre : a) Musique du Centre ; b) Emulation Chorale. — Jardin Vauban : a) Fanfare de Fives-Lille ; b) La Lyre Amicale de Vauban. — Conservatoire de musique : a) Union Chorale « Les Louches » ; b) Orphéon Mixte « La Belle et Bonne Chanson » ; Maison des Etudiants : a) Club Orphéonique Fivois ; b) Orphéon de Moulins-Lille. — Place de la Nouvelle-Aventure : a) Orphéon Saint-Maurice ; a) Orphéon St-Maurice ; b) Club Accordéonistes Lillois. — Société Industrielle : a) Harmonie des Accordéonistes Lillois ; b) Réveil Musical du Vieux-Lille.

...ET LA GROSSE CAISSE

Inutile, près de nos lecteurs, de vanter les mérites de la « Musique du Centre » non plus que de l' « Emulation Chorale ». La première de ces sociétés se fit acclamer au Grand Théâtre pour sa parfaite exécution du « Jongleur de Notre-Dame » — décidément l'œuvre exquise de Massenet — que, soit dit en passant, M. l'aul Frady, directeur du Grand-Théâtre a, comme le « Roi d'Ys », cet autre chef-d'œuvre, définitivement inscrit au répertoire de notre scène municipale, devient à la mode.

Quant à l' « Emulation Chorale », on appréciera fort la façon dont ses membres exécutèrent « Le Chant des Matelots » de Radoux et « La Chanson des Vagues » de Riga, œuvre populaire entre toutes.

Au Jardin Vauban, « l'Ouverture des France-Juges », cette œuvre de jeunesse du grand Berlioz, mit en évidence les qualités de la « Fanfare de Fives-Lille » qui se fit en outre acclamer dans la « Danse des Plébéens » divertissement pour bugles, de Maquet.

Au Conservatoire, le gros succès fut pour l' Orphéon Mixte « La Belle et Bonne Chanson », qui se distingua particulièrement dans cette pièce gravement magnifique qu'est « La Procession » du grand César Franck.

Et puis, place de la Nouvelle-Aventure, les « Accordéonistes Lillois » prouvèrent qu'ils n'avaient rien à envier à leurs confrères de Bruxelles.

A la « Maison des Etudiants », le « Club Orphéonique Fivois » enleva brillamment « Les Voix de la Nature » de Dubois, et, à la Société Industrielle, les vingt-cinq exécutants du « Réveil Musical du Vieux-Lille », firent de l'effet comme s'ils étaient soixante.

Sur des flots de débordements sonores, se terminèrent donc les grandes fêtes de Lille de 1926. Ces fêtes ont différé très nettement de ce qui avait été fait les années précédentes. Elles furent plus étendues à travers toute la ville, se révélèrent éminemment populaires. La faveur de la foule leur fut pleinement acquise. Et cela, c'est un succès spécial dont il convient de tenir compte, de savoir gré aux organisateurs.

Le soir, place de la République, des motifs lumineux fulgurèrent à nouveau de mille feux.

L'INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS DE FOURNES

Par une radieuse journée d'Eté, la ville de Fournes a inauguré le monument qu'elle a élevé à la mémoire de ses enfants tombés pour la France.

A 15 h., la Municipalité de Fournes recevait les Sociétés à la Mairie, et à 16 h., les autorités étaient reçues à la ferme Delepierre (Moulin-Rouge).

Nous avons remarqué parmi les personnalités présentes : MM. Leroy, secrétaire général de la Préfecture du Nord, représentant M. Hudelo, Préfet du Nord ; D'Hespel, maire de Fournes ; le général Moisson, représentant le général Lacapelle ; le général d'Hespel de l'armée belge ; le vice-consul d'Angleterre ; le sénateur Poité, président du Conseil général ; les députés Crespel, Nicolle et des Rotours ; Théo Bratine, conseiller d'arrondissement de La Bassée. A 16 h. 30, la musique du 43e régiment d'infanterie prend la tête du cortège précédée par les enfants des écoles, viennent ensuite les autorités suivies de soixante-quatre Sociétés d'anciens combattants, mutilés, sapeurs-pompiers, et de nombreuses fanfares. Le défilé des Sociétés a lieu par les rues Faidherbe et la Grand'Place où les autorités avaient pris place sur le kiosque.

L'inauguration

Le cortège se remet ensuite en route par la rue Pasteur, la Place de la Gare, rue de la Gare et Place du Cornet où se trouve le monument. Tout le long du parcours et tous les cinquante mètres des arcs de triomphe sont élevés portant le nom d'un enfant de Fournes tombé au champ d'honneur ; à 17 h. 30, le cortège arrive sur la Place du Cornet en face du monument, une estrade a été dressée pour les orateurs et les membres des familles des disparus. La place est très animée. Cinq mille personnes assistent à la cérémonie. Aux fenêtres de toutes les maisons flottent des drapeaux et des guirlandes d'oriflammes aux trois couleurs reliant chaque coin des rues Faidherbe et de la Gare aux maisons de la Place du Cornet. Un soleil radieux fait étinceler les cuivres des musiciens du 43e qui se sont placés devant la tribune, une douce brise fait flotter drapeaux et étendards. Au pied du monument sont groupés des fillettes habillées en Alsaciennes et des garçonnets habillés en zouaves, de chaque côté des mutilés et des anciens combattants forment une garde d'honneur. « La Marseillaise » retentit, tout le monde se découvre et M. Tricot, vice-président de l'Union des combattants de Fournes, ancien combattant de 1870 remet le monument au Maire. Des mutilés de guerre font tomber les voiles tricolores qui couvraient le monument, la Société la « Colombe Fournoise » procède à un lâcher de pigeons qui s'élèvent en un gai battement d'ailes dans le ciel bleu.

Les discours

Le maire de Fournes remercie les personnalités présentes et dit que les habitants de Fournes se souviendront de ceux qui sont morts pour la France.

M. Morand, président de la Section des Mutilés de Fournes, fait l'appel nominal des morts tandis que M. Leignel, mutilé de guerre, et Fruleux, ancien Combattant, répondent « Mort pour la France ».

M. Crespel affirme sa certitude que les glorieux morts ne tomberont pas dans la nuit éternelle de l'oubli.

M. Poité, au nom du Sénat et du Conseil Général, salue la mémoire des enfants de Fournes tombés sur les champs de bataille, ces soldats, dit-il, qui ont gagné la guerre par leur vaillance indomptable et leur mépris de la mort. M. le général Moisson excuse le général Lacapelle et apporte le salut de l'armée française.

Rappelant la phrase du maréchal Pétain, le général Moisson s'écrie : « N'oublions jamais que la victoire est due à la mort glorieuse de 1.500.000 français. »

Et il conclut : « Pour honorer nos morts, il ne suffit pas de faire de belles cérémonies, et de garder haïtement leur souvenir, il faut éviter que pareille atrocité ne se renouvelle, et pour cela, tenant compte des leçons du passé, rester toujours unis ».

M. Leroy, secrétaire général du Nord excuse M. Hudelo et apporte l'hommage du Gouvernement.

M. le général Moisson lit alors la citation à l'Ordre de l'armée : « Vaillante commune qui a courageusement supporté le bombardement qui l'a en partie détruite. Malgré les rigueurs de l'occupation, a toujours gardé une attitude fière et digne d'éloges », et remet la croix de guerre à la ville de Fournes. MM. Lefebvre et Hayanne, anciens Combattants, prennent le coussin sur lequel le général vient d'épingler la croix de guerre et vont le déposer au pied du monument.

La Chorale de Fournes chante ensuite une cantate « Pro Patria Mortuis ».

Le défilé des Sociétés

Toutes les sociétés défilent alors devant le monument et s'en vont par les rues Faidherbe, la Grand'Place, et les rues Pasteur et de la Gare, tandis que la musique du 43e joue « Sambre-et-Meuse ».

A l'issue de la cérémonie, M. Vercouttre-Gombert, directeur du pensionnat Gombert, a reçu le Secrétaire-Général du Nord, les membres de la municipalité et ceux du Comité du monument aux morts ; cette réception fut d'une charmante cordialité.

A 18 heures, un festival de musique avait lieu sur les kiosques du monument, rues Faidherbe et Pasteur ; à 20 heures, la musique du 43e donnait un concert sur le kiosque de la Grand'Place. A 21 heures, il y avait une grande fête de nuit organisée avec le concours de l'Harmonie et de la Section Gymnique du Pensionnat Vercouttre-Gombert. La ville de Fournes fut brillamment illuminée jusqu'à minuit trente.

MODE DE PRINTEMPS

Toilette remarquée aux Courses

TUE DANS UN ÉBOULEMENT A AUCHEL

Un terrible accident est survenu aux mines d'Auchel. Un jeune Galibot, Alphonse Teneur, demeurant rue du Puits n° 3 était occupé à Sainte-Barbe Levant, étage 308, quand un éboulement se produisit.

Le malheureux fut ensevelli et quand on parvint à le dégager, il avait cessé de vivre.

Une enquête a été ouverte par le délégué-mineur sur ce terrible accident.

le 30 Mai le Réveil Illustré commence "La vengeance par de Ralph" Delly

Pour le relèvement de notre franc

(H. Manuel).

M. Georges ROBINEAU

Gouverneur de la Banque de France avec qui le Gouvernement a envisagé les nouvelles mesures pour la victoire du franc.

Hier, à NŒUX-LES-MINES, de nombreuses Sociétés musicales du Nord et du Pas-de-Calais ont donné des concerts inoubliables

Les deux journées des 23 et 24 mai ont été des journées de liesse pour la commune de Nœux-les-Mines. De brillantes festivités s'y sont déroulées qui ont été suivies par une foule immense.

C'est que l'Association des Musiques du Nord et du Pas-de-Calais célébrait dans la vaillante cité ouvrière sa 13e fête fédérale, donnant ainsi, une fois de plus, une preuve de sa puissante vitalité.

A cette occasion, Nœux-les-Mines avait revêtu sa plus belle parure de fêtes. Partout des drapeaux, des oriflammes, des fausses-portes décorées luxueusement, des guirlandes, des fleurs. Le soleil, jetant sur toutes ces choses, sa lumière éclatante donnait à la cité un aspect vraiment féérique. Les visages, dans ce cadre somptueux, respiraient la joie la plus pure, ils étaient en harmonie avec la beauté des choses.

Cette fête, dont la population gardera longtemps le souvenir, fut donc favorisée d'un concours de circonstances heureuses qui devaient en assurer la réussite parfaite.

Et c'est ce qui ne manqua pas. Le succès fut magnifique et la gloire de la journée de dimanche rejaillit à bon droit, sur la grande fédération, en même temps qu'elle fait honneur à ses dirigeants.

Disons, pour terminer, que cette inoubliable manifestation artistique fut présidée par M. Alfred Bruneau, le célèbre compositeur, membre de l'Institut, délégué par M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE